



**PSYTOYENS**.asbl

Concertation des usagers en santé mentale

Rue Henri Lemaître 78

B - 5000 Namur

Tel 081/23 50 19

Fax 081/23 50 16

Mobile 0498/11 46 24

info@psytoyens.be

www.psytoyens.be

## LES DIAGNOSTICS : ÉTIQUETTES OU OUTILS POUR AIDER?

---

CAUSE-CAFÉ DU 16/02/2008 – COMPTE RENDU

Qu'est ce qu'un diagnostic? Et surtout à quoi - et à qui - ça sert? A priori, c'est d'abord un repère médical, un outil pour faciliter la prise en charge. Il permet de faire le point, il témoigne des souffrances vécues, permet de nommer les choses et constitue le premier pas pour pouvoir aller mieux... Et puis, « pour le ministère ou quelque chose, le médecin doit classifier... »

Pour certains, autour de la table, obtenir un diagnostic a été une libération. « Cela m'a permis de commencer à lire sur le sujet et de rencontrer d'autres personnes... Avant cela, j'avais l'impression d'être la seule qui vivait ce problème! » Par la suite, ces repères permettront de mieux expliquer aux thérapeutes quel est le problème, d'améliorer la prise en charge, de sélectionner... C'est très pratique! Mais cela n'est pas rendu possible seulement par le diagnostic. Il faut surtout que ce diagnostic corresponde à ce que la personne ressent, à la manière dont elle comprend son problème. « J'ai eu l'impression que c'était correcte, que ça sonnait juste. »

D'autres n'ont tout simplement jamais jugé utile de le connaître. « Pour moi c'est pas une maladie, c'est de la souffrance. Je prend des anti-psychotiques, mais je n'ai jamais voulu savoir le diagnostic. On ne sait pas ce que les autres mettent derrière ces mots, nous même, on peut s'y enfermer. J'ai voulu aller de ma reconstruction. Peut-être qu'il n'est pas nécessaire de connaître le diagnostic pour commencer à se soigner... »

Le problème du diagnostic est qu'il est souvent extrêmement difficile de la poser. On peut se tromper, et il peut changer au court du temps. Le problème, surtout, est qu'un diagnostic peut être extrêmement enfermant, « cataloguant ». Certains ont vécu le diagnostic comme un verdict, un couperet qui tombe, une prédiction dramatiquement invalidante. Synonyme de perte d'espoir, de résignation, il revient à dire que cela n'ira jamais mieux et ce sera sûrement pire. Un diagnostic ne doit jamais être présenté avec un tel fatalisme, d'autant que cela coupe toute possibilité de dialogue, de soins par la parole!

Le diagnostic sort vite du seul aspect médical et s'introduit dans l'administration. C'est en fonction de lui que l'on va déterminer un revenu de remplacement, une aide pour personne handicapée... En rentrant dans ce schéma, le risque est qu'une évolution positive de sa santé soit sanctionnée par une aide qui diminue. Notre évolution est alors dépendante des évaluations médicales et de la manière dont elles sont utilisées administrativement.

Quand le diagnostic s'étend à tous les aspects de la vie, il est aussi très invalidant. « On m'a mis un diagnostic, maintenant, quand j'ai quelque chose qui va pas, tout se ramène toujours à la maladie. Parfois, je vis des choses, ça pourrait ne pas être la maladie! » C'est la personne tout entière qui en est parfois discréditée. « Est-ce pour ça ce que je dis n'a plus de valeur? Est-ce que, émotionnellement, ce que je dis n'est pas vrai? Même si rationnellement... »

Les mots qu'utilise la psychiatrie font peur. Être diagnostiqué, c'est aussi être associé à ces mots qui font peur. Et pourtant, la société qui pose de telles étiquettes, de tels jugements invalidants, est-elle si normale? Quelqu'un assène : « les gens normaux ne sont pas si normaux que ça! Je suis schizo, je ne suis pas adapté à la société. Mais regardez comme les gens sont endormis! La société est malade et ne se rend pas compte. Et elle se permet de nous mettre des étiquettes? Elle ferait mieux de se remettre en question... » Un autre poursuit en proposant de renvoyer aux gens normaux une autre étiquette, celle de : normopathe. Ne pensez-vous pas que passer son temps à essayer d'être dans la norme cela doit également faire souffrir?

La conclusion s'impose d'elle-même : « Si on veut m'aider, m'accompagner il faut le faire pour ce que je suis et pas selon ces critiques. Il faut me mettre au niveau de la personne et accepter de se mettre en question... » En espérant que le diagnostic soit aussi un outil pour arriver à cela...

--